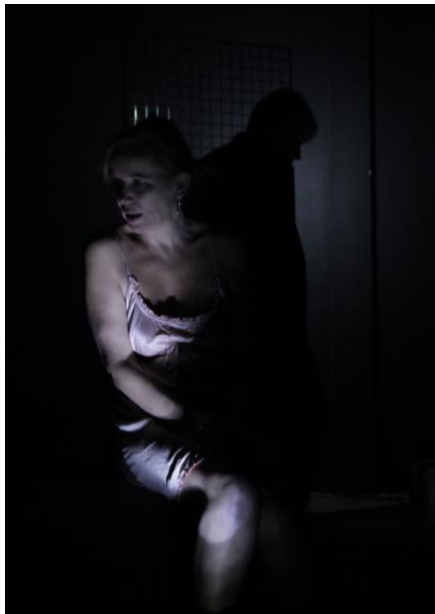


**COMPAGNIE EN
DÉLIAI ✓ ON**

Présente

Identité



Une pièce de **Gérard Watkins**

Mise en scène **Jean-Paul Rouvrais & Cyril Hériard Dubreuil**, version **chinoise (mandarin) et française**

Interprétée par
Stéphanie Schwartzbrot (version française)/**Émilie Rousseau** (version chinoise)/
Cyril Hériard Dubreuil (version chinoise & française)

juin 2016

LE TEXTE

La pièce de Gérard Watkins *Identité* a obtenu le **Grand Prix de la Littérature Dramatique du CNT (Centre National du Théâtre) en 2010**. Elle a été jouée au théâtre de la Bastille à Paris et dans plusieurs villes de province.

L'histoire...

« Marion Klein et André Klein forment un couple d'Européens. Ils ne travaillent plus et vivent dans un grand dénuement. Marion Klein refuse de s'alimenter, elle fait une grève de la faim, André Klein se noie dans la surconsommation d'alcool.

Un matin, de retour d'une soirée, André Klein découvre un jeu sur l'étiquette d'une bouteille de vin, un jeu qui leur permettra de gagner de l'argent. Pour cela ils doivent répondre à une question : vos parents sont-ils vraiment vos parents ? Cette question les mènera dans une quête identitaire qui réveillera toute une mémoire : celle des camps.

Gérard Watkins interroge la question de l'identité chez un couple, par ce qui pourrait passer pour le plus anodin dans notre monde moderne : un jeu-concours sur un produit alimentaire.

Ce jeu-concours modifiera définitivement le destin de Marion Klein et d'André Klein.

La pièce parle du corps et de sa mémoire. Elle pose la question de la tragédie des camps. Comment cette tragédie reste terrée, inscrite dans les corps ? Comment elle ressurgit, sans qu'on s'y attende, dans une descendance qui s'est vu privée ou qui refuse d'affronter ce passé ? »

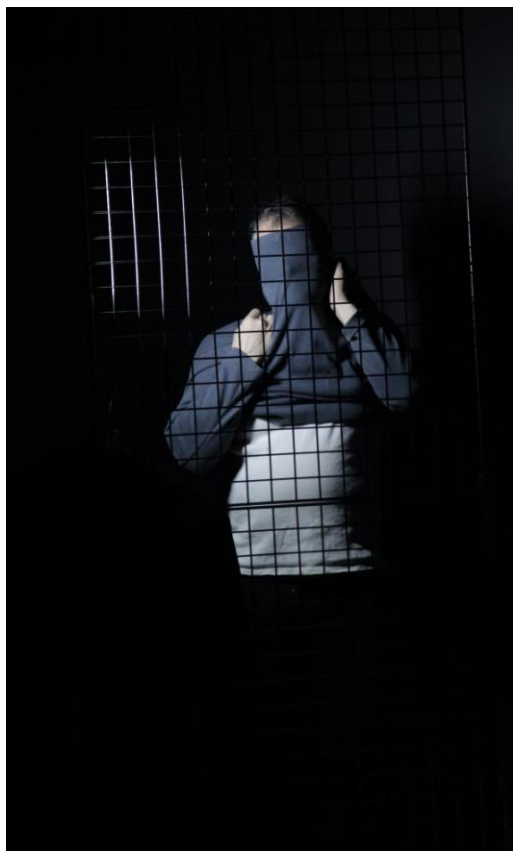
MISE EN SCÈNE

Vos parents sont t-ils vraiment vos parents ? — pose la question de l'identité, de son origine. Le malaise que vivent Marion et André Klein est lié à leur origine. En s'interrogeant sur leur passé, l'un et l'autre découvrent une mémoire refoulée, oubliée. Faire ressurgir cette mémoire c'est comprendre un peu mieux le lieu de leur malaise.

De corps à corps — Toujours, d'abord, notre travail s'articule autour du corps. Nous travaillons sur un principe de *répétition variation amplification*, pour emmener le corps jusqu'à des points extrêmes de tensions. Ainsi le corps devient un pôle de sensations qui diffusent sur scène et au-delà de la scène. Nous tentons par notre travail de défaire le corps de la léthargie sociale dans laquelle souvent il s'englu.



Dans notre travail, le corps retrouve son mouvement, il redevient vivant. C'est depuis ce corps en mouvement que la mémoire s'arrache au corps, qu'elle ressurgit et qu'elle se déploie. Le corps en mouvement convoque, re-convoque toute une mémoire inscrite dans la chair et le sang. Ce travail sur le corps de l'acteur, contamine. Contamination des acteurs entre eux, mais aussi, des acteurs avec les spectateurs. Acteurs et spectateurs font corps, *ils communiquent de système nerveux à système nerveux* dirait Francis Bacon.



Une histoire mais pas seulement — Nous appréhendons le texte de Gérard Watkins comme un matériau. Nous ne jouons pas la pièce dans son intégralité ni non plus dans sa linéarité. Nous défaisons, nous soustrayons, nous rajoutons, nous défigurons. Nous défigurons pour faire sentir. Par la défiguration nous faisons arriver la sensation. Nous investissons le corps de l'acteur à la façon des danseurs. Le corps en mouvement ne suit pas toujours l'ordre établi. Il se perd, ouvre des espaces, découvre des trous, plonge, sans toujours savoir ce qu'il ramène. Nous construisons avec ce qui est ramené, avec ce qui revient. Le corps appelle sa nourriture, il convoque sa mémoire. Il appelle ce dont il a besoin au moment où il en a besoin. Il appelle pour entretenir et développer. Il fait ressurgir. Le corps appelle (rappelle) son propre matériau. Le texte de Gérard Watkins, que les acteurs ont appris et qui est inscrit en eux, mais aussi

d'autres textes, des images, des sons, des voix, toute une mémoire que le corps des acteurs et du metteur en scène portent.

Une histoire se raconte, la même que celle écrite par Gérard Watkins, elle se dit juste autrement. C'est d'abord par le corps que nous saisissons le public. Nous engageons avec lui un corps à corps. Nous lui faisons sentir cette violence faite au corps, en lui racontant, mais aussi, surtout, en lui faisant éprouver physiquement, viscéralement, quelque chose de cette mémoire, quelque chose de cette tragédie.

ESPACE / SON / LUMIERE / VIDEO

La pièce permet une mise en scène simple. Unité de lieu, pas de scénographie complexe, quelques accessoires : un écran sur lequel on peut projeter la vidéo, quatre gros cubes, 8 petits cubes sur lesquels sont disposées les lumières et une grille sur laquelle nous avons fixé une bande LED. Grille qui peut suggérer une prison, un grillage, des barbelés etc. Quelques accessoires aussi nous accompagnent : Bouteilles de vin, valise, livre, enveloppes, boîte de thon.

L'écran noir suspendu dans le vide ainsi que la disposition des cubes dans l'espace peut renvoyer au mémorial de la Shoah à Berlin. Une sorte de couloir labyrinthique fait de monolithes de différentes tailles au milieu desquels Marion et André Klein errent et se perdent.

Pour la lumière, nous utilisons un éclairage par lampes à LED, amovibles et posées sur le plateau. Cet agencement offre à l'acteur une liberté de jeu. Il peut pendre la lumière, jouer et se déplacer avec. Il peut l'éteindre et l'allumer. La lumière est un partenaire de jeu. Ce dispositif lumineux crée l'apparition de tableaux vivants. Les faisceaux circonscrivent les corps. Tantôt le corps tout entier est visible, tantôt juste un morceau : une bouche, un bras, une main, un visage, un dos etc. Ainsi ces apparitions picturales nous renvoient aux tableaux de peintres comme : *Bacon, Delacroix, Rembrandt* mais aussi à des films expressionnistes comme ceux de Fritz Lang ou Murnau. L'image, dans notre travail, est importante. Au-delà du corps et de la voix, au-delà du texte, c'est aussi, surtout, par l'image que la sensation surgit, qu'elle se propage. Le corps en mouvement est producteur d'images. Immobiliser le corps dans un rai de lumière crée l'arrêt sur image. Nous offrons du temps au temps, du temps à l'image. Ainsi le spectateur peut se laisser saisir, happer par le corps quand le corps fait image. Les clairs-obscur et les surexpositions qu'offrent les lampes à LED facilitent et rajoutent encore à cette connexion viscérale. Parce que l'éclairage est serré, il concentre le regard, l'écoute, il lie les corps entre eux.

Quelques images vidéo sont projetées pendant le spectacle. De façon ténue et lente. Parfois à peine visibles. Elles aussi travaillent à produire de la sensation. Ces images renvoient à une intimité du couple, une intimité perdue, oubliée. Mais cet écran évoque aussi un danger. Un pôle de surveillance suspendu dans le vide et qui filmerait nos deux personnages à leur insu. Une surveillance qui augurerait une menace, l'imminence d'une catastrophe.

Cette configuration légère du spectacle, permet sa mise en œuvre facile et rapide. Elle permet aussi d'être autonome dans les différents lieux où nous jouerons. Et d'installer le dispositif dans des lieux qui ne seraient pas des théâtres : musée, auditorium...

PROJET PÉDAGOGIQUE

Nous sommes intervenants (Cyril Hériard Dubreuil & Jean-Paul Rouvrais) pour la Scène Nationale de Cergy auprès des Lycées. Nous souhaitons pouvoir proposer des ateliers et rencontres avec des classes, du public ou des acteurs. Il est également envisageable d'avoir ce genre de rencontres en chinois, car Cyril parle le mandarin, ainsi qu'Emilie Rousseau. Ces rencontres peuvent prendre différentes formes :

- rencontrent avec les classes qui souhaitent venir voir le spectacle ou qui l'ont vu.
- travaux avec des groupes sur des passages de la pièce, et sur la façon d'aborder le travail propre à la compagnie. Cela est envisageable avec tout groupe pratiquant le théâtre (à l'école, ou en dehors, amateur ou à visée professionnelle)
- rencontre avec des groupes d'origines chinoise sur le territoire français.
- pour les classes de langues (option mandarin au lycée ou à l'université, ou à l'inverse dans des cours de français pour les Chinois), possibilité d'organiser en partenariat avec les professeurs, des petits travaux de traduction et de jeu théâtral dans la langue apprise.

POUR LA PETITE HISTOIRE...

En 2013, nous avons monté *La nuit juste avant les forêts* de B.M.Koltès en chinois. Et nous avons eu la chance de pouvoir participer au festival franco-chinois (Croisements) et de tourner dans plusieurs grandes villes chinoises. Nous avons été tellement emballés par cette expérience et par la réception que le public chinois a fait à ce spectacle, que nous avons eu envie de renouveler l'expérience avec la pièce de Gérard Watkins. Nous l'avons présentée le 19 novembre 2014 à l'auditorium de l'INALCO. Ce soir-là, le public fût très touché, et très réceptif au spectacle. Tant ceux qui étaient sinophiles que les autres, même s'ils ne comprenaient pas tout (quelques diapositif résumant les scènes apparaissaient au cours du spectacle). L'enthousiasme des uns et des autres fûts tels que nous avons eu envie d'en proposer une version en français.

Après donc une nouvelle tournée en chine, nous avons eu envie de recréer le spectacle en français. Pour ce faire, nous avons été aidé par l'ARCADI (aide à la reprise) et par Lilas-en-scène qui nous a ouvert ses portes pour une résidence de 10 jours. La version française *d'Identité* a été présentée à la sortie de cette résidence, les 19 et 20 février 2016. Le spectacle a ensuite été joué le 2 avril 2016 à L'Apostrophe scène nationale de Cergy Pontoise. Puis il y a eu une série de 5 dates, du 2 au 6 mai à la MC11 de Montreuil. En octobre prochain nous jouerons encore 2 dates au centre culturel St Exupéry à Émerainville.

Ce spectacle s'adresse à tous les publics à partir de 13ans. En fonction des lieux et des demandes, il peut être joué en français comme en chinois.

DOSSIER DE PRESSE

Critique : Identité (Gérard Watkins/Jean-Paul Rouvrais)

MARION ALEV, site : www.aupoulailler.com

le 5/5/2016

Identité

Texte de Gérard Watkins, mise en scène de Jean-Paul Rouvrais

La Fabrique MC 11, du 2 au 6 mai 2016

On saura moins de choses encore, au final, sur Marion et André Klein, qu'au début de la représentation. Mais à la faveur de ce spectacle mis en scène par Jean-Paul Rouvrais, il semble que ce soit le théâtre qui reconquiert une identité. À partir du texte de Gérard Watkins, couronné du grand prix de littérature dramatique en 2010, qu'ils ont désarticulé puis réassemblé, le metteur en scène et les deux comédiens ont composé une trame qui entrechoque les deux axes narratifs tressant les rapports de ce couple saisi à la limite de lui-même : à André (Cyril Hériard Dubreuil) et Marion (Stéphanie Schwartzbrod) il ne reste plus rien, sinon deux bouteilles et une boîte de thon, et le souvenir du désir qu'ils se sont porté. Ils cherchent « l'aube de leur nuit », l'homme boit, la femme a cessé de se nourrir. Voici que l'homme est hameçonné par l'annonce figurant sur l'étiquette d'une bouteille : elle offre la possibilité de gagner beaucoup d'argent à qui répondra à la question « Vos parents sont-ils vraiment vos parents ? » Ce fil anecdotique rencontre ainsi la question de l'identité, à laquelle le génocide juif a donné sa forme moderne la plus concrète et la plus vertigineuse sous les espèces du décret Lösenner qui définissait, en 1935, à partir de combien de parents juifs un Juif était considéré comme tel.

La qualité immédiate du travail accompli par les deux interprètes à partir de la pièce de Watkins tient d'abord à leur manière de s'en saisir réellement comme d'un matériau : non pas le fragment d'une mosaïque multimédia renvoyant la lumière au public pour l'éblouir (jamais on ne vit plus subtil usage de la vidéo), mais à l'instar de Grotowski, la substance à partir de laquelle opérer une recherche souterraine qui sonde le fond humain. Sur le plateau dénudé et noir, sans aucune autre lumière que celle des lampes LED qu'ils manipulent eux-mêmes et éteindront à la fin, les acteurs extirpent d'emblée leur jeu de la glue pseudo-réaliste, tirant loin l'interprétation du côté d'un artifice stylisé qui évoque parfois telle silhouette de Grosz, telle expression du butô ou telle défiguration de Bacon, mais pour les avaler ou les effacer avant que l'image ne puisse s'imposer (ou simplement poser). En découplant leur gestuelle et leur élocution des répliques du texte au moment même où ils les prononcent, dans une volonté de dissociation violente et lumineuse à laquelle le théâtre actuel nous a complètement désaccoutumés, ils expriment par le corps et la voix l'épaisseur des non-dits que charrie tout texte. La hiérarchie bascule, qui subsume le langage corporel et vocal sous le langage verbal, au point que les acteurs apparaissent comme les hiéroglyphes sombres jouant en contrepoint de mots trop ajourés. À cet égard, la séquence « amoureuse » jouée en fond de scène, dans une économie de moyens qui fait

éclater l'intensité du contraste entre la maigreur des répliques et le mirage d'une unité retrouvée, est exemplaire de la maîtrise et de la pensée que déploient Cyril Hériard Dubreuil et Stéphanie Schwartzbrod dans leur interprétation.

Mais les deux comédiens vont plus loin, qui délaissent la trame historique pour s'engloutir dans le trou noir de cette lancinante interrogation contemporaine : Qui suis-je ? Comme l'intrigue initiale, l'Histoire devient à son tour prétexte aux deux personnages pour creuser corps, esprits et cœurs jusqu'à en révéler les ravines intérieures – à moins qu'inversement, la sculpture sur bloc de chair à laquelle ils se livrent ne renvoie aux génocides qui ont incarné-décharné la question. La phrase que prononce comme un fil rouge la femme au long du spectacle, « J'étais amoureuse d'André Klein et j'étais très heureuse pendant un temps », dans un parler-chanter d'une finesse oubliée, retentit comme un sésame dont on ne sait plus ce qu'il ouvre.

Marion Alev

article de Gérard Watkins publié sur facebook le 20/11/2014, à la suite de la représentation à l'INALCO du 19 novembre 2014

[Gérard Watkins](#)

[23 h](#) ·

Écrire à chaud sur une très forte impression. D'avoir vu Identité interprété en Chinois par Cyril Dubreuil et Émilie Rousseau, et mis en scène par Jean-Paul Rouvrais. Ce n'est pas juste le défi ou l'originalité du propos. L'impression me porte bien au-delà. Me porte où cette transposition linguistique est capable d'emmener la représentation et notre rapport au sensible. Notre rapport à l'autre. Il y a d'abord la mise en scène de Jean Paul Rouvrais. Je la cite en premier parce que c'est trop rare qu'on s'empare de mes textes. Il y a cette triste habitude en France que quand un auteur met en scène ses propres textes, personne ne passe derrière. Mais quelle erreur !! L'auteur contemporain, peut, aujourd'hui, et souvent, doit, je pense, proposer de bonnes mises en scènes de ses textes. Il en a les capacités. La nécessité. Ce qui s'échange avec les acteurs me passionne trop pour que rate ce rendez-vous. Mais l'aventure théâtrale commence toujours quand quelqu'un s'empare d'un matériau, il me semble. [...] Hier soir, le public était très réceptif. A mon avis parce que ce n'était pas à priori un public de théâtre. Et que ceux-là sont toujours réceptifs, finalement. Mais ce qui était perceptible, c'est que Rouvrais a chamboulé l'ordre du texte, et avec grand bonheur, s'est emparé de la matière pour se consacrer sur ce qu'il lui semblait émaner du texte. Et c'était fort et radical et beau. Libre. De contrer une radicalité par une autre. Donc oui la première vraie mise en scène d'un texte à moi a eu lieu ce soir en Chinois. (...)

Cyril Hériard Dubreuil, vétéran de la création contemporaine, et Émilie Rousseau, dont c'était, si j'ai bien compris, une des premières apparitions scéniques, (impressionnante, donc), étaient littéralement transfigurés par le Chinois. Tant au niveau du corps qu'en leur

intériorité. Et l'affrontement entre André Klein et Marion Klein était du plus guttural, viscéral, et universel. Les trouvailles, parce qu'ils travaillent apparemment librement et de manière proche, de mise en scène autant que d'interprétation, étaient fortes, précises et pertinentes.

(...)

Des leds posées là sur le plateau, et une radicalité pure d'interprétation, de silences et d'âpretés. Présence de chaises et d'assises, pour mieux asseoir le conflit et l'extraire d'un quelconque réalisme.

[...]

Rouvrais a radicalisé mon propos et je l'en remercie. Cyril Hériard Dubreuil que je connais depuis un moment, qui est un pur serviteur de poètes, que ce soit Gildas Milin, ou Rimbaud, jusqu'au-boutiste dans sa démarche, fait ici une prestation tout à fait hallucinante et bouleversante. Il y a là une traversée. Une habitation. Et il y a là une sensibilité et une puissance et une violence intérieure qui fait du bien. Les écorchés font du bien. 'And though there be madness yet there is method in it'. Et Émilie Rousseau oscillait constamment entre la force et la fragilité, comme si c'était deux entités distinctes, divisant un être. Bien des âmes se sont promenées sur le plateau ce soir. Des âmes multiples. Un premier jet incroyablement abouti. Je leur souhaite une belle aventure en Chine, ou ils partiront sans doute, et aussi de pouvoir reprendre quelques dates à Paris. Merci à eux.

[Gérard Watkins](#)

article de Gérard Watkins posté sur Facebook, dimanche 21 février 2016

(cet article a été écrit après une représentation en français du spectacle)

POUR BIEN METTTE EN SCENE LES CONTEMPORAINS MONTEZ LES D'ABORD EN CHINOIS !!!

Je sors requinqué et fortifié du travail que j'ai vu hier, à Lilas-en-scène, la mise en scène d'Identité par Jean-Paul Rouvrais avec Cyril Hériard Dubreuil, et Stephanie Schwartzbrod. D'abord parce qu'il y a sur scène deux immenses acteurs, et que c'est bien pour eux que j'écris, et là ils ont mis leurs corps, folie, beauté et boîtes à résonnances au service du texte, et ce avec insolence, c'est à dire que ce n'est jamais « écoutez bien le texte comme il est beau » comme j'ai toujours pas trop aimé, disons, mais écoutez bien le texte pour ce qu'il produit, ce que la centrifugeuse interne va coller aux parois. C'est un magnifique couple de scène, deux entités rares qui s'envoient du lourd. Organiques, poétiques, présents. Mais je confirme ce que j'ai pensé du travail de Rouvrais dans la version Chinoise (J'ai travaillé sur le sensible parce que je ne comprends évidemment pas le Chinois ! ») et qui emmène le texte à des endroits que je ne soupçonnais pas. Je suis obsédé par le temps et la mémoire, et là ; en déstructurant la chronologie, en explosant le rapport au temps et à l'ordre des séquences, il est aller chercher le texte comme quelqu'un qui va mettre des mains gantées au fond d'une gorge et retirer le cœur. J'espère que l'image ne vous paraît ni pompeuse ni gore, mais en fait c'est vraiment l'image que ça me produit, parce que c'est de la matière d'une rare intensité, ce qu'il propose. Et qui fait sens parce que la mémoire des camps y ressurgit en lame de fonds, et s'insinue partout. Ce n'est plus juste un point Godwin, c'est

*une mémoire organique et enfouie. C'est aussi une matière à plasticien, dans la veine du Hunger de Steve Mc Queen, dans le rapport qu'il entretient aux corps des acteurs et à la lumière, radicalement dépouillé aux Leds. Bacon, aussi, évidemment. Enfin ce qui me fait le plus grand bien, c'est de voir que le sens peut se trouver dans de la matière, dans une abstraction, que le travail de l'auteur contemporain est bien d'aller là, au delà, pas dans des reproductions scéniques de téléfilms, et l'abstrait fait du bien; en cette époque, s'extraire de la course au racolage, au théâtre easy-listening, au "one again vous avez vu comme on est tous sympa, on vous parle, même, on vous rassure même, on est sympas. » Non ces artistes ne sont pas sympas. (Ils le sont en fait, en vrai, je les rassure tout de suite). Ils sont juste passé de l'autre côté du miroir. Ils ont atteint une forme jusqu'au-boutiste de leur art et de leur démesure. Et pourtant ils semblent, oui proche. Très. Longue vie à ce spectacle, à la vie courte pour l'instant, ce soir encore, 2 Avril à l'Apostrophe Cergy, 2 au 6 Mai MC11, Montreuil.
L'auteur violenté dans sa structure est un auteur heureux ! (Proverbe Chinois)*

Précédents spectacles de la Cie en Déliaison

Une Saison en Enfer : Rimbaud Bacon, d'après Arthur Rimbaud, m.e.s Jean-Paul Rouvrais, avec Cyril Hériard Dubreuil. Ce spectacle a été joué au centre culturel français et au lycée français de Barcelone en mai 2009. Il a été repris au théâtre du Colombier à Bagnolet pour 12 dates sur deux sessions : janvier 2010 et juin 2010. En janvier 2011 le spectacle a été repris à l'Apostrophe scène nationale de Cergy, et à l'Auditorium de Gonesse en mars 2012.

La Nuit Juste avant les forêts : éclats, de B.M. Koltès, m.e.s Rouvrais / Hériard Dubreuil, traduction Ning Chunyan, version scénique de Zhen Zhen et Cyril Hériard Dubreuil, interprété par Cyril Hériard Dubreuil. Spectacle joué en chinois mandarin, soutenu par l'Institut Français. Il a été créé au théâtre Les Déchargeurs à Paris. Le spectacle est ensuite parti en Chine dans le cadre du festival *Croisements* en 2013. Nous y avons donné 15 représentations dans 7 grandes villes chinoises.

Déchirements, texte de Cyril Hériard Dubreuil, co-mise en scène Rouvrais / Hériard Dubreuil. Co-production Les Compagnons de Jeu, le Colombier (Bagnolet), le Collectif 12, soutenu par le CNT, la DRAC, l'ADAMI, l'ARCADI, l'ENSAD, le JTN. Avec Victoire Bélézy, Julie Brochen, Eric Challier, Odile Cohen, Cyril Hériard Dubreuil, Maud Le Grevellec, Antoine Reinartz.

Créé au Colombier en janvier 2016, puis joué au Collectif 12 en février, à Mains d'œuvres en mai, et à La Générale (Paris) en juin 2016.

Liens Vidéos des spectacles de la compagnie

***Identité**, vidéo de la version chinoise du spectacle (*captation lors de la présentation de la maquette à l'Apostrophe Scène Nationale de Cergy, juin 2015*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=U6WgkEole8Y>

***La Nuit Juste avant les forêts : éclats**, version chinoise du spectacle (*démo, captation au théâtre Les Déchargeurs à Paris en mai 2012*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=DHUGmnPIHAU>

***Une saison en enfer : Rimbaud Bacon**, démo du spectacle (*captation à la Scène Nationale de Cergy*) :

<https://www.youtube.com/watch?v=8C7bBEBjyho>

***Déchirements**, démo du spectacle :

<http://www.dailymotion.com/video/x3fiv6a>

L'AUTEUR - GÉRARD WATKINS

Gérard Watkins est né à Londres en 1965. Il passe une partie de son enfance en Scandinavie, et aux États-Unis, et s'installe en France en 1973. Il écrit sa première pièce en un acte en 1980, qu'il met en scène au Lycée International de St-Germain en Laye. En Classe Libre, au cours Florent, il écrit *Scorchés*, qu'il met en scène avec une quinzaine d'acteurs. Il entre au **Conservatoire National de Paris**, où il écrit *Barcelone*. Il joue ensuite comme acteur dans une trentaine de productions, avec Jean-Claude Buchard, Elizabeth Chailloux, Michel Didym, André Engel, Marc François, Daniel Jeanneteau, Philippe Lanton, Jean-Louis Martinelli, Lars Noren, Claude Regy, Bernard Sobel, et Jean-Pierre Vincent.



Il joue au cinéma avec des réalisateurs comme Julie Lopez Curval, Jérôme Salle, Yann Samuel, Julian Schnabel, Hugo Santiago, et Peter Watkins, Il met en scène tous ses textes, *La Capitale Secrète*, *Suivez-Moi*, *Dans la Forêt Lointaine*, *Icône*, *La Tour*, *Identité*, *Replay*, dans des espaces différents. Depuis 1994, il dirige sa compagnie, le **Perdita Ensemble**. Il est lauréat de la **fondation Beaumarchais**, du **Centre National du Livre**, et de la **Villa Medicis** Hors-les-Murs, pour un projet sur l'Europe.

JEAN-PAUL ROUVRAIS - LE METTEUR EN SCENE

Après des études de théâtre au cours Florent et au théâtre du Rond-point, Jean-Paul Rouvrais obtient, à Paris Sorbonne Nouvelle, une maîtrise d'art du spectacle. Comme acteur, il joue avec B.Sobel ; V.Novarina ; G.Motton ; M.A.Sanz ; S.Correia ; JP.Rossefelder ; CH.Huitorel etc. On a pu aussi le voir au cinéma et à la télévision. P.Leconte ; E.Rhomer ; B.Gantillon ; D.G.Deferre ; M.Cheban ; JP.Améris ; PH. Mansourd ; B.Dartois ; Yvonnick Lemaître etc. En 2008 il crée la *Compagnie en Déliaison* et fait ses propres mises en scènes. Verront le jour : *La nuit juste avant les forêts* de B.M.Koltès en chinois mandarin ; *Les deux sœurs* de R.Gurrick ; *Une saison en enfer* Rimbaud / Bacon ; *Identité* de Gérard Watkins en chinois mandarin et en français. En 2016 il monte avec Cyril Hériard Dubreuil *Déchirements* au Colombier à Bagnolet. Il enseigne également l'art de l'acteur, en partenariat avec l'Apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise à des groupes amateurs et des élèves d'option théâtre. Il est l'auteur d'une dizaine de pièces dont *Désastre* publiée aux éditions du Paquebot.



CYRIL HÉRIARD DUBREUIL

COMÉDIEN & CO-METTEUR EN SCÈNE

FORMATION : Après des études de théâtre au Conservatoire National Supérieur de Paris, Cyril Dubreuil qui est passionné de chinois s'engage dans un Master 2 de chinois à l'INALCO. Au théâtre il travaille avec des metteurs en scènes aussi différents que : Marc Dugowson ; L.Andrini ; Laurent Gutman ; Laurent Laffargue ; Bernard Sobel ; Daniel Mesguish ; Gildas Millin ; Gérard Watkins ; Philippe Adrien etc. Il collabore avec Jean-paul Rouvrais sur trois spectacles. *La saison en enfer* d'A.Rimbaud ; *La nuit juste avant les forêts* de B.M.Koltès, en chinois mandarin, qu'ils ont tourné en chine et maintenant *Identité* de Gérard Watkins en chinois mandarin et en français. Il tourne également pour la télévision et le cinéma en français aussi bien qu'en chinois avec des réalisateurs aussi divers que : Louis Choquette ; Raoul Peck ; F.Genestal ; I.J.D.Verhaege ; Bertrand Effenterre et Lou Ye. Parallèlement à son métier d'acteur il mène une carrière d'auteur. L'année dernière il a reçu l'aide à la création du CNT pour son texte : *Déchirements*.



STEPHANIE SCHARTZBROD - COMEDIENNE

Après une formation à l'école de Chaillot dirigée par A.Vittez, elle rentre au conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Comme actrice, elle a joué avec des metteurs en scènes comme: Michel Didym, Charles Berling, Alain Ollivier, Alfredo Arias, François Rancillac, Stanislas Nordey, Gilbert Rouvière, Bernard Sobel, Stuart Seide, Yves Beaunesne, Frédéric Fisbach, Olivier Werner, Jacques Nichet, Arthur Nauzyciel, Elisabeth Chailloux, Philippe Eustachon, Daniel Jeanneteau, Maria Zachenska, Nicolas Struve, Claude Buchvald, Jean Boillot, Claude Brozzoni etc. En 2014 elle écrit met en scène et joue *Sacré sucré salé*, au festival d'Avignon.

Au cinéma elle a travaillé avec Jacques Rivette et Luc Pagès.



FICHE TECHNIQUE

AIRE DE JEU

Espace carré – dimensions minimales 6m X 6m

Pendrillonnage à l'italienne

LUMIERE

Normalement nous n'avons besoin d'aucune autres lumières que celles que nous apportons. Si toutefois nous étions amenés à jouer dans des lieux immenses nous pourrions avoir besoin de support. Prévoir donc :

- 12 PAR
- 6 PC 1 kW
- 4 découpes

Jeu d'orgue

- Un jeu d'orgue à mémoires

SON

Un système de diffusion stéréo avec comme source un lecteur CD

IMAGE

Un appareil de vidéo projection.

Contact : Louise Gibaud (*Créatrice lumière /son*), régisseuse de la compagnie en Déliaison

Tel 0671829757 / louise.gibaud@gmail.com

FICHE FINANCIERE 2014/2015**Identité****De Gérard Watkins****Jauge** : 300 personnes**Durée** : 1heure10**Montage** : 1 service avec 1 régisseur général du lieu d'accueil**Conditions financières (+ SACD/SACEM)**

Une représentation isolée : 2 300€

2 représentations sur 2 jours : 4 100€

3 représentations sur 3 jours : 5 800€

4 représentations sur 4 jours : 7 500€

Au-delà ou pour deux représentations dans la même journée nous consulter.

Défraiements :

Défraiements SYNDEAC pour 4 personnes (jours off et voyages inclus)

Transports / Équipe

4 SNCF A/R au départ de Paris

Compagnie En déliaison

Chez Martine Lemire, présidente de la compagnie

202 rue du château des rentiers 75013 Paris

Association loi 1901

N° Siret : 513420430 - Code APE : 9002z - Licence n° 2-1074058 et Licence n° 3-1074059 Non assujetti à la TVA

CONTACTS

Jean-Paul Rouvrais

metteur en scène, responsable de la Compagnie en Déliaison

Tel : +33 6 18 04 21 65

Email : jp.rouvrais@sfr.fr

Cyril Hériard Dubreuil

co-metteur en scène, responsable de la Compagnie en Déliaison

Tel : +33 (0) 6 12 89 15 22

Email : xili2069@gmail.com

Angéla de Vincenzo

Administratrice

Tel : +33 6 08 06 87 85

Email : endeliaison@gmail.com